

REVUE DE PRESSE

JE VOUS ECRIS DANS LE NOIR

De Jean-Luc SEIGLE, adaptation Evelyne LOEW
mise en scène Gilles NICOLAS et Sylvie VAN
CLEVEN



Du 12 septembre 2023 au 19 octobre 2023

Catherine Guizard & Nadège Auvray Theilborie

La Strada & Cies

06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com

06 34 63 85 08 - lastrada.nadege@gmail.com

LISTE MEDIA

Je n'ai qu'une vie : <https://jenaiquunevie.com/2023/09/08/je-vous-ecris-dans-le-noir-theatre-de-la-reine-blanche-19-10-23/>

Théâtre du Blog : <http://theatredublog.unblog.fr/2023/09/13/je-vous-ecris-dans-le-noir-dapres-le-roman-de-jean-luc-seigle-mise-en-scene-de-gilles-nicolas-et-sylvie-van-cleven/>

Théâtre Au Vent : <https://theatreauvent.com/2023/09/14/je-vous-ecris-dans-le-noir-dapres-le-roman-de-jean-luc-seigle-avec-sylvie-van-cleven-au-theatre-de-la-reine-blanche-2-bis-passage-ruelle-75018-paris-du-12-septembre-au-19-octobre-2023-les-mardis-e/>

Arts-Chipels : <http://www.arts-chipels.fr/2023/09/je-vous-ecris-dans-le-noir-le-combat-d-une-femme-pour-sa-liberte-et-son-droit-a-aimer.html>

De la cour au jardin : <http://delacouraujardin.over-blog.com/2023/09/je-vous-ecris-dans-le-noir.html>

La petite revue : <https://www.lapetiterevue.org/news-1/%C2%AB-je-vous-%C3%A9cris-dans-le-noir-%C2%BB-au-th%C3%A9%C3%A2tre-de-la-reine-blanche>

L'œil d'Olivier : <https://www.loeildolivier.fr/2023/09/la-verite-bouleversante-de-pauline-dubuisson/>

Sur les planches : <https://www.surlesplanches.org/?s=je+vous+%C3%A9cris+dans+le+noir>

Telerama : https://www.telarama.fr/theatre-spectacles/je-vous-ecris-dans-le-noir_cri-7028679.php

Fou d'Art : <https://www.foudart-blog.com/post/je-vous-ecris-dans-le-noir-l-histoire-insaisissable-de-pauline-dubuisson>

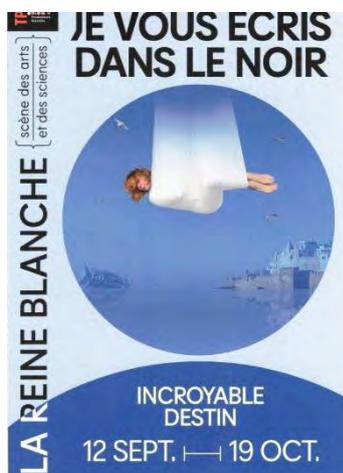
Radio :

Emission radio libertaire, entretien le 16 septembre 2023



Je vous écris dans le noir – Théâtre de La Reine Blanche -> 19/10/23

8 septembre 2023 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



Je vous écris dans le noir à La Reine Blanche : Sylvie van Cleven vient dire la vérité de Pauline Dubuisson, la seule femme contre laquelle on a requis la peine de mort pour un crime passionnel, dont Brigitte Bardot avait joué le rôle au moment où elle sortait de prison.

Du plafond tombe un étais auquel est accrochée une blouse, à ses pieds trois cahiers bruns. Un hamac de toile pend, une femme y attend. Dans les hauts parleurs, des vagues, des mouettes, une mélodie chantée en arabe, des voix de femmes. *J'aime la langue arabe. Je ne comprends pas du tout ce que disent les femmes arabes, mais j'aime cette langue.*

Cette femme paisible, apaisée, c'est Andrée Dubuisson, médecin à Essaouira. Pauline Dubuisson en fait, elle a tué un homme, pris son deuxième prénom, qui était d'abord celui de son père, elle est aimée, va se marier, pour se marier il faut un extrait d'état civil, Jean, son fiancé, préférera Pauline, c'est plus joli, ce soir elle va lui raconter sa vie. Toute sa vie.

Une vie qui commence auprès de son père, qui a fait une belle guerre en 14-18, qui lui apprend à chasser, elle écoute le chant des oiseaux. Maintenant, elle est médecin, c'est sa vocation, faire du bien.

Pauline Dubuisson vient nous dire sa vérité. En 1943, elle avait 15 ans, son père a habillé en femme fatale pour favoriser ses affaires avec l'hôpital allemand, elle devient la maîtresse du médecin chef. Plus tard, c'est la Libération, elle est tonduée, violée, libérée par son père qui a retrouvé son aura de soldat glorieux. La voilà étudiante en médecine, amoureuse, fiancée, elle raconte son histoire à Félix, son fiancé, qui en profite, la repousse...

Pauline Dubuisson a eu son heure de célébrité, on a requis la peine de mort contre elle, Brigitte Bardot a joué son rôle dans La Vérité, le film Henri-Georges Clouzot sorti sur les écrans au moment où elle était libérée pour bonne conduite, on trouve facilement sa biographie.

Ce n'est pas son histoire que Jean-Luc Seigle a écrite, mais sa vérité, la façon dont elle a vécu sa vie, dont elle aurait pu la raconter, elle se serait voulue médecin et indépendante, elle se

retrouvait dans l'état d'une histoire qui la dépasse, aux prises avec les journalistes qui sont sur ses traces. On sent qu'il s'est attaché à cette femme, qu'il voudrait nous la faire comprendre comme la fille simple et naïve qu'elle aurait dû rester. Cette femme qui ne veut qu'*entendre une dernière fois le chant des oiseaux*.

Je n'ai pu m'empêcher de noter la présence sépulcrale du père, que les psychologues prendront le temps d'analyser dans le détail, ce père qui utilise sa fille de 15 ans comme un objet, qui sait gommer sa propre collaboration, qui se suicidera quand sa fille sera devant la justice. Comme j'ai été saisi par les images de l'amour inconditionnel de la mère.

Dans une mise en scène qu'elle cosigne avec Gilles Nicolas, enchâssée dans les très belles lumières de Lucie Joliot, Sylvie Van Cleven se laisse habiter par Pauline Dubuisson. Elle lui donne vie sur scène avec une intensité rare, on ressent autant sa soif de vivre que sa lassitude face à un destin auquel elle ne peut échapper, sa soif de jouissance comme son désir de solitude, dans un jeu parfois complexe, toujours ciselé.

Un beau moment de théâtre, que je vous recommande de voir sans avoir rien cherché sur l'Affaire Dubuisson, vous pourrez plus facilement vous laisser emporter par le personnage qui est sur scène et oublier le poids qui pèse sur ses épaules quand, à 33 ans, on peut voir Brigitte Bardot jouer son rôle.

Au Théâtre de La Reine Blanche du 12/09/23 au 19/10/23

Mardi, jeudi : 21h00 – samedi : 20h00 + scolaires les jeudi 05/10 et 12/10 : 14h30

Texte : Jean-Luc Seigle adapté par Evelyne Loew

Avec : Sylvie Van Cleven

Mise en scène : Gilles Nicolas, Sylvie Van Cleven

Visuel : Christophe Gsell

Théâtre du blog

Je vous écris dans le noir, d'après le roman de Jean-Luc Seigle, mise en scène de Gilles Nicolas et Sylvie Van Cleven

Posté dans 13 septembre, 2023 dans [actualites](#).

Je vous écris dans le noir, d'après le roman de Jean-Luc Seigle, mise en scène de Gilles Nicolas et Sylvie Van Cleven

A Essaouira dans les années soixante : cris des mouettes et bruit de l'océan... Dans cette atmosphère sereine, une médecin raconte qu'elle vient de rencontrer un ingénieur. C'est le bonheur. Mais, avant de l'épouser, elle doit lui avouer la vérité et lui écrit: «Je m'appelle Pauline Dubuisson et j'ai tué un homme, mais personne ne naît assassin.» Des années plus tôt en 1953, a été requise contre elle la peine de mort pour crime passionnel, le meurtre de son fiancé Félix... Elle ne purgera que neuf ans de prison et, à sa sortie, changera de prénom, reprendra ses études de médecine, puis s'installera au Maroc.

L'affaire Pauline Dubuisson a fait couler beaucoup d'encre. Le cinéaste Henri-Georges Clouzot en avait tiré *La Vérité* (1960) avec Brigitte Bardot. Dans cette même salle de la Reine Blanche, nous avons vu dernièrement *Portrait d'une femme* de Michel Vinaver, une reconstitution du procès mise en scène par Matthieu Mari (voir *Le Théâtre du Blog*).

Jean-Luc Seigle, lui, choisit de se glisser dans la peau de cette jeune femme et dévoile avec une sensibilité à vif les circonstances qui l'ont amenée à cet acte désespéré. A la Libération, elle a dû payer le prix fort pour une liaison avec un médecin allemand, chef de service à l'hôpital où elle travaillait. Elle dit comment, avec d'autres, elle fut tondu et violée avec une rare sauvagerie. Félix, quand il l'apprend, la rejette. Anéantie, elle le tue à bout portant, ... Elle essaye de se suicider au gaz mais en vain. Son père, accablé, lui, y réussira.



© Roland Baduel

Sylvie Van Cleven incarne ici Pauline Dubuisson avec une grande sobriété jusqu'aux moments les plus sombres d'une existence fracassée. Sa présence, solaire au début, se teinte de gravité, à mesure du récit mais sans aller vers le tragique. Un dispositif scénique léger contraste avec la lente descente aux enfers de la jeune femme: un tissu suspendu se déploie comme une voile blanche dans le vent de l'Atlantique, devient la balançoire d'une enfance insouciante, avant d'être le linceul qui l'ensevelira après son suicide, quand, une fois de plus, elle a été rejetée par un homme qu'elle aime...

Ce voyage entre l'univers solaire et sensuel du Sud et la noirceur du passé, est accompagné par des musiques d'époque, des extraits de la bande-son du film d'Henri-Georges Clouzot et la chanson d'Edith Piaf sur le phonographe de Pauline Dubuisson, quand elle se donna la mort avec des barbituriques: «Laissez-le moi encore un peu mon amoureux. » Un parcours sensible grâce à l'écriture élégante et pudique de Jean-Luc Seigle disparu il y a trois ans.

Je vous écris dans le noir est le premier opus du triptyque *Les Obstinées* : des portraits de femmes réalisés par la compagnie des Sincères. Dans le second volet, *À la recherche de Frida K.*, Gilles Nicolas et Sylvie Van Cleven essayeront de percer la vie de Frida Kahlo, la célèbre artiste mexicaine (1907-1954), engagée et transgressive.

Le spectacle sera créé du 30 mai au 2 juin prochain à Saint-Pol-de-Léon (Finistère). Et enfin, *À Tire d'elle* évoquera Adrienne Bolland, Et enfin, *À Tire d'elle* évoquera la vie d'Adrienne Bolland (1895-1995), aviatrice intrépide malgré les préjugés et résistante française, célèbre pour avoir été la première femme à effectuer la traversée par avion de la Cordillère des Andes.

Mireille Davidovici

Du 12 septembre au 19 octobre, Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, Paris (XVIII ème) T. : 01 40 05 06 96.



**Je vous écris dans le noir d'après le roman
de Jean-Luc SEIGLE avec Sylvie VAN
CLEVEN au THEATRE DE LA REINE
BLANCHE – 2 bis Passage Ruelle 75018
PARIS du 12 Septembre au 19 Octobre 2023
les mardis et jeudis à 21 H – les samedis à
20 – Relâche le 3 Octobre. Dates
supplémentaires les 5 et 12 Octobre à 14
H 30.**

[Evelyne Trân](#) [Non classé](#) 14 septembre 2023 3 Minutes

ADAPTATION=Evelyne Loew

MISE EN SCÈNE : Gilles Nicolas et Sylvie Van Cleven

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE : Pablo Dubott

LUMIÈRE & COLLABORATION À LA SCÈNOGRAPHIE : Lucie Joliot

CRÉATION SONORE : Philippe Mion

JEU=Sylvie Van Cleven

A l'origine du roman de Jean-Luc SEIGLE, il y a un fait divers **qui défrayé les chroniques et même fait l'objet d'un film de Henri Georges Clouzot**, la *Vérité* avec Brigitte BARDOT.

L'histoire de Pauline DUBUISSON condamnée pour le meurtre de son amant, a marqué les esprits dans les années **cinquante parce qu'elle fut la seule femme** contre laquelle a été requise la peine de mort pour un crime passionnel.

Le procès fut retentissant. Elle fut exposée à la vindicte générale en raison de sa personnalité très libre et la misogynie des juges. Condamnée à la prison à perpétuité, elle fut libérée dans les années soixante pour bonne conduite. La sortie du film *La Vérité* **de Clouzot la contraint à s'enfuir au Maroc** où elle refait surface en tant que médecin à Essaouira mais une rupture amoureuse la conduira au suicide.

Difficile de cerner la personnalité de Pauline DUBUISSON qui a eu un destin particulièrement tragique. Pouvait-elle faire entendre sa version du crime dont elle était accusée à une époque où la misogynie était monnaie courante. Au cours de sa vie elle fit **plusieurs tentatives de suicide. Amante d'un officier allemand**, elle fut tondu à la libération et violée. Elle **fut sauvée de justesse du peloton d'exécution par son père.**

Disons-le **d'emblée l'image que renvoie le personnage de Pauline DUBUISSON imaginé par Jean-Luc SEIGLE n'a rien à voir avec l'interprétation de Brigitte BARDOT** trop artificielle pour rendre compte de sa complexité.

La femme qui parle dans *Je vous écris dans le noir* **c'est celle** qui assommée par les projecteurs de la grande ou petite **histoire, tente désespérément d'exister, sans avoir à rendre des comptes sur sa manière d'être, sur son passé. Elle est libre dans sa tête et entière. C'est celle qui a le cran de raconter à ses amants les drames qui font d'elle à la fois une coupable et une victime, lors de l'épuration à la libération, lors du meurtre de son ex-fiancé (était-ce un accident, était-ce un crime prémédité ?) prenant le risque d'être éconduite et méprisée.**

Elle n'est certainement pas un monstre. Elle est une femme qui a besoin d'aimer et être aimée et qui a eu le malheur de se croire libre face à un monde masculin hostile.

Il y a chez elle probablement une fragilité affective qui la **poussera au désespoir alors même qu'à force de travail, de pugnacité, malgré les épreuves de la guerre et de la prison, elle réussira à devenir médecin.**

Sans les artifices de la femme fatale, séductrice, y a-t-il encore une Pauline DUBUISSON ? Oui répond Sylvie VAN CLEVEN : Il y a quelque chose de Pauline DUBUISSON en chacune de nous.

Certes, elle a tué un homme « mais personne ne naît assassin » **Dans cette pièce, il ne s'agit pas de refaire son procès.**

La femme parle effectivement dans le noir. On voudrait **penser qu'elle se relève d'un cauchemar, un film affreux où elle joue un rôle qu'elle n'a pas choisi, celui d'une jeune fille de 16 ans tondue à la libération, celui d'une criminelle puis d'une accusée** devant subir les sarcasmes des juges.

Or, il y a beaucoup de fraîcheur, de vivacité chez Pauline qui aime par-dessus tout écouter le chant des oiseaux. Elle est pétillante et on sent chez elle la recherche du bonheur. Cela **ressort de l'interprétation de Sylvie VAN CLEVEN, qui n'est jamais pathétique, mais juste, sur le fil vraiment bouleversante.**

Cette Pauline-**là comment ne pas l'aimer. Ce n'est pas tant le personnage mythique, victime d'Eros et Thanatos qu'incarne Sylvie VAN CLEVEN mais l'être vulnérable et son organique désir d'aimer, authentique.**

Dans son hamac suspendu entre ciel et terre, elle est ce corps **offert aux vibrations de l'air, sensuel et toujours rêveur. Qu'il nous soit permis d'associer sa voix à celle du chant des oiseaux, libre et universel.**

Le 13 septembre 2023 Evelyne Trân



Théâtre

Je vous écris dans le noir. Le combat d'une femme pour sa liberté et son droit à aimer.

15 Septembre 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Roland Baduel

Le destin hors du commun de Pauline Dubuisson, meurtrière par amour, a inspiré nombre d'auteurs et de cinéastes. Le roman de Jean-Luc Seigle dont est tirée la pièce se place du point de vue de la criminelle dans un récit à la première personne.

Au mois d'octobre 1950, une jeune femme de vingt-trois ans tue, volontairement ou pas, l'amant qui l'a délaissée pour une autre. Accident ? Crime passionnel ? Peut-être. Toujours est-il que la presse et la justice s'acharnent sur elle. Me Floriot, l'avocat de l'accusation, ironise, face à ses tentatives ratées de suicide : « Décidément, vous ne réussissez que vos assassinats ». Quant à l'avocat général, il la traite de « hyène ». Un déferlement de violence verbale dont les raisons peuvent sembler obscures et dont la pièce donne une interprétation plus que vraisemblable. Elle est la seule femme contre laquelle on requiert la peine capitale pour crime passionnel et ne doit sans doute sa condamnation à la perpétuité qu'à la présence d'une femme dans le jury.



© Roland Baduel

La femme dans son cocon

Pauline Dubuisson apparaît lovée dans un grand drap blanc suspendu par deux accroches. D'où nous parle-t-elle ? Sans doute des nuées alors que finalement, le 22 septembre 1963, elle a fini par « réussir » son suicide en avalant des barbituriques. Mais lorsque la pièce s'ouvre, elle nous parle d'Essaouira, la ville blanche et lumineuse où elle s'est réfugiée, de son bonheur d'être là et d'exercer dans cette ville du Maroc la profession pour laquelle elle s'est battue, celle de médecin. Lieu métaphorique, le tissu suspendu se métamorphosera au fil du récit en hamac où elle lit Dostoïevski, en drap abritant ses amours comme en barre de prétoire lorsqu'elle évoquera son procès. Abstrait,

intemporel, il fait du récit le corps d'un propos qui traverse le temps, évoque l'enfance de Pauline, son meurtre, les dix années de prison en lesquelles se mue sa perpétuité et son devenir au Maroc.



© Roland Baduel

Un destin hors du commun

Ce que la pièce fait entendre, c'est la voix que n'ont pas voulu entendre les avocats et les jurés, la faute à pas-de-chance ou à de mauvaises options, ou la revendication d'une femme à être libre, à effectuer ses propres choix dans une époque où la femme n'a pour latitude que de se projeter dans les nouveautés technologiques qu'offrent les salons des arts ménagers. Elle remonte à l'enfance, à une mère inexistante et à un père militaire rigide, à sa compromission orchestrée par son père avec les Allemands durant l'Occupation pour favoriser ses affaires, à son amour de la médecine qui se double d'une liaison avec un médecin allemand. Premier jugement à la Libération, d'une jeune femme de dix-huit ans, tondue, dénudée et marquée sur le corps de croix gammées puis violée, qui reviendra comme un boomerang l'accabler au cours de son procès. Mais toujours elle se relève et va de l'avant. Toujours elle joue la carte de la vérité. Et elle perd...



© F. Gsell

Destins de femmes

Dans cette tragédie des temps modernes, le destin est contraire. Parce qu'elle est femme, parce qu'elle choisit ses amours, parce que les hommes considèrent les femmes comme des faire-valoir destinés à s'insérer dans *leur* décor, et les rejettent dès lors que leur passé sent le soufre et pourrait oblitérer leur insertion sociale. Il n'y a pas de rédemption possible pour Pauline Dubuisson à l'époque où elle vit. La situation serait-elle différente au XXI^e siècle ? Sans doute en partie. Mais l'opprobre dont souffrent les femmes dès qu'elles s'écartent de la « norme » justifie-t-il le rapport de 1 sur 10 des homicides par rapport aux féminicides et les quelque 200 000 agressions que les femmes subissent au sein du couple chaque année ? *Je vous écris dans le noir* vient nous rappeler que c'est dans le sang et les larmes que s'est inscrite et que s'inscrit encore la libération de la femme.



© F. Gsell

Je vous écris dans le noir, adapté du roman éponyme de Jean-Luc Seigle (éd. Flammarion)

◆ Adaptation Évelyne Loew ◆ Mise en scène Gilles Nicolas, Sylvie Van Clevén ◆ Collaboration à la mise en scène Pablo Dubott ◆ Avec Sylvie Van Clevén ◆ Création lumière Lucie Joliot ◆ Création sonore Philippe Mion ◆ Production Les Sincères ◆ Soutiens Actions Scènes Contemporaines, Théâtre Antoine Vitez et Théâtre El Duende Ivry-sur-Seine (94), Institut Français d'Essaouira au Maroc ◆ Durée 1 h

Du 12 septembre au 19 octobre 2023, mar. & jeu. à 21h, sam. à 20h, et les 5 & 12 oct à 14h30

Théâtre de la Reine blanche – 2 bis, passage Ruelle, 75018 Paris www.reineblanche.com



Critique

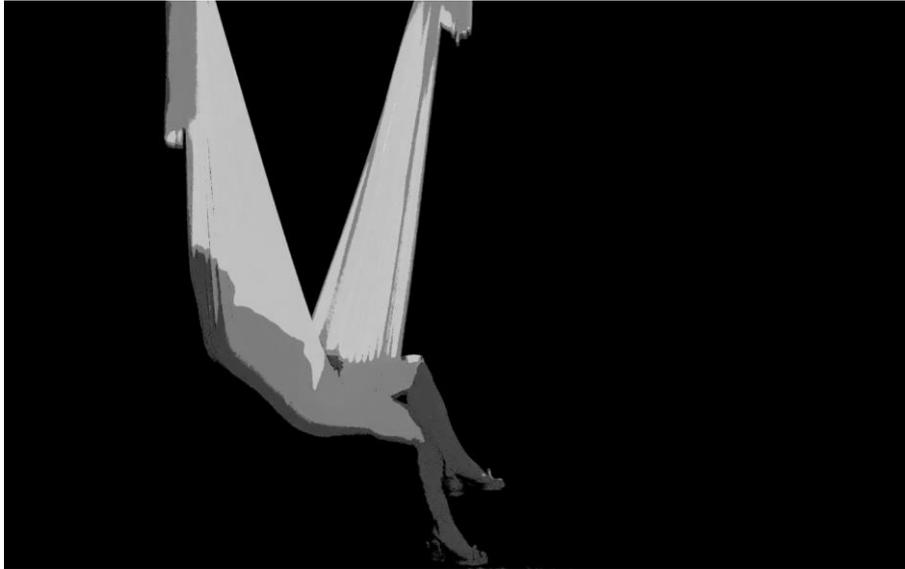
Je vous écris dans le noir

17 Septembre 2023

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -



© Photo Y.P. -

Noir, c'est noir.

Un spectacle noir porté de façon lumineuse par une comédienne tout en blanc.

Oui, il est des spectacles qui relèvent d'un gigantesque coup de poing dramaturgique, et qui vous pétrifient sur votre siège, tellement ils sont intenses et forts !

Une femme en blanc sort d'une espèce de hamac, au lointain du plateau de la salle Marie-Curie. Elle se présentera à nous.

Elle, c'est Andrée Dubuisson.

Elle écoute le bruit des vagues, la douceur et le lyrisme de la langue arabe, elle respire le parfum des sardines grillées.

Nous sommes à Essaouira. 1961.

Elle est médecin. Elle a rencontré Jean. Les deux sont tombés éperdument amoureux l'un de l'autre.

Seulement voilà, cette femme a un terrible secret à révéler.

Elle est la seule femme en France pour qui un procureur de la République a requis la peine capitale pour un crime passionnel.

Elle va nous révéler son histoire, Pauline.

Car oui, Andrée est un prénom d'emprunt. Elle, c'est Pauline Dubuisson, qui vient de purger neuf années de prison pour avoir tué Félix, son amant. Nous saurons pourquoi et surtout dans quelles conditions elle est passée à l'acte.

Une histoire vraie.

Un destin féminin tragique, marqué par la fatalité. Comme une affreuse, et inéluctable redite.

A une époque, au sortir de la seconde guerre mondiale, où les femmes sont cantonnées à s'extasier devant la beauté des appareils électro-ménagers pour mieux s'en servir.

Evelyne Loew a écrit une remarquable adaptation (je pèse cet épithète remarquable) du roman éponyme de Jean-Luc Seigle, publié en 2016 aux éditions Flammarion. Elle en a fait une passionnante entreprise dramaturgique, et mettant en exergue tous les moments les plus propices à la mise en forme théâtrale ainsi que toutes les images parfois insoutenables que le romancier a écrites. Et puis surtout, elle est parvenue à nous poser une question essentielle, qu'on ne devrait plus se poser. Une question très actuelle : la condition féminine a-t-elle fondamentalement changé ?

De plus, cette adaptation est d'autant plus réussie que le roman utilise le procédé du flash-back et même par moments du flash-back dans le flash-back. Nous ne serons jamais perdus, à remettre en forme le déroulé temporel de ce qui s'est passé.

Ici, on oublie totalement que ce texte est une adaptation. Comment ne pas penser durant cette heure, que la narration de ce dramatique fait-divers a été écrite d'abord pour le théâtre !

De cette adaptation, Gilles Nicolas et Sylvie Van Cleven en ont fait une magistrale leçon de théâtre.

Le plateau est nu. A l'exception donc, de ce grand tissu blanc qui servira de hamac, pas forcément propice aux pauses méridiennes, mais également de lit, de balançoire, mais aussi de cocon, de matrice sans oublier la barre de tribunal. Le procédé fonctionne de façon merveilleuse, et dégage une poésie de tous les instants.

Sylvie Van Cleven interprète également ce rôle ô combien difficile et exigeant. Elle va nous sidérer, nous émouvoir, nous bouleverser à nous narrer cette histoire, elle va également nous horrifier en nous révélant ce qu'a subi son personnage, à la libération.

La comédienne porte la parole de cette femme. Le roman étant narré à la première personne du singulier, elle se met donc dans la peau de cette femme. Elle va mettre en évidence de façon magnifique combien la société du début des trente glorieuses va peser sur les épaules de Pauline, lui faisant subir une dramatique existence, les moments d'espoir aboutissant à de terribles et fatales désillusions.

Mademoiselle Van Cleven s'est approprié le texte de l'adaptation avec une puissance de tous les instants. Sans pathos de mauvais aloi, sans mièvrerie, elle dit les mots, terribles et violents, avec une intensité merveilleuse et surtout une irréprochable justesse. Je défie quiconque de ne pas être complètement bouleversé. Une leçon, vous dis-je !

Je ne saurais terminer ce papier sans préciser que ce spectacle est de ceux qui

s'écoutent et s'observent attentivement.

La création sonore de Philippe Mion est particulièrement réussie. Nous sommes véritablement à Essaouira, nous sommes devant les remparts ! De plus, les extraits médiatiques retenus sont particulièrement bien choisis. (Je vous laisse découvrir.)

Il me faut également mentionner la très belle et très subtile création lumière de Lucie Joliot, qui démontre de façon exemplaire qu'on peut très bien éclairer avec beaucoup de sensibilité et de goût artistique un spectacle sans une débauche de projecteurs et d'effets en tous genres.

Vous l'aurez compris, ce spectacle allie parfaitement le fond et la forme en terme de complète réussite.

Je ne saurais trop vous conseiller de vous diriger vos pas toutes affaires cessantes à la Reine blanche, afin d'assister à cette magnifique entreprise artistique.

De celles dont on se souvient très longtemps !

LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

« Je vous écris dans le noir » au théâtre de la Reine Blanche

Sep 18, 2023

1963. Andrée Dubuisson, interne à l'hôpital d'Essaouira, est demandée en mariage par Jean Lafourcade. Doit-elle lui révéler son passé ? Lui avouer qu'elle eut, adolescente pendant la guerre, une liaison avec un allemand – ce qui lui valut d'être tondu à la Libération ? Et surtout, qu'échappant de peu à la peine de mort, elle fut emprisonnée dix ans pour le meurtre de son amant, Félix Bailly ?

Le destin hors norme de Pauline Dubuisson (qui choisit le prénom de son père, André, dans l'espoir de se faire oublier après son procès) offre une matière théâtrale passionnante. Adapté du roman de Jean-Luc Seigle, le texte offre un portrait intimiste qui mêle habilement différentes époques (la guerre, la Libération, le procès, l'exil). Évitant pathos et manichéisme, le monologue pose des questions fortes (le procès fut-il mené à charge ? comment vivre après avoir été condamné ?) sans imposer de réponse.

La scénographie de Gilles Nicolas et Sylvie Van Cleven, d'une économie de moyens bienvenue, s'appuie sur une création lumière (Lucie Joliot) et sonore (Philippe Mion) de grande qualité. Seule au plateau, Sylvie Van Cleven donne à entendre avec beaucoup de maîtrise et de sobriété cette voix singulière, qui inspira Clouzot (« La vérité », qui évoque le procès de Pauline), et plus récemment Philippe Jaenada (« La petite femelle »). Un beau moment de théâtre.

Y.A.

« Je vous écris dans le noir », théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 23 octobre. Durée : 1h.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

La vérité bouleversante de Pauline Dubuisson

22 septembre 2023

Pauline Dubuisson appartient à l'Histoire, celle que bien des gens aimeraient voir tomber aux oubliettes. Elle représente tout ce que cette société patriarcale n'a jamais su protéger : la place des femmes en son sein.

À 15 ans, alors qu'elle rêve de devenir médecin, elle tombe amoureuse du médecin-chef de la clinique dans laquelle elle est aide-infirmière. Nous sommes sous l'Occupation, il est Allemand. À la Libération, elle est tondu et violée à plusieurs reprises par les fameux résistants de la dernière heure.

Pauline se relève, poursuit ses études et rencontre une nouvelle fois l'amour. Refusant de n'être qu'une femme au foyer, elle s'émancipe, quitte son fiancé. Mais les voies de la passion sont impénétrables, la jeune femme revient vers lui. Découvrant son passé, celui-ci la rejette violemment. Humiliée, elle le tue. « La criminelle », dont l'histoire a inspiré **Clouzot** © Roland



pour son film *La Vérité*, échappe à la peine de mort de peu. Condamnée à la prison à vie en 1953, elle en sort 7 ans plus tard. Afin de se reconstruire, elle s'enfuit au Maroc, change de prénom. Et lorsque l'amour sonne à nouveau à sa porte, le passé en profite pour ressurgir aussi tôt et la bannir une nouvelle fois. Le suicide devient alors sa seule porte de rédemption.

Evelyn Loew signe une très belle adaptation théâtrale du roman de **Jean-Luc Seigle**, *Je vous écris dans le noir*. On est saisi par l'histoire de cette femme qui s'est fait broyer par la vie et par les hommes. « *On ne naît pas assassin* ». Dans sa mise en scène poétique co-signée avec **Gilles Nicolas**, s'appuyant sur une magnifique idée scénographique, jouant sur un tissu aérien, la délicate **Sylvie Van Cleven** fait résonner admirablement les pensées et sentiments de celle que l'on a trop vite jugée comme meurtrière, alors que c'était la vie qui l'avait meurtrie.

Marie-Céline Nivière

Je vous écris dans le noir, d'après le roman de Jean-Luc Seigle.

[*Théâtre de la Reine Blanche*](#)

2 bis passage Ruelle 75018 Paris.

Jusqu'au 19 octobre 2023.

Les mardis et jeudis à 21h, les samedis à 20h, suppl. les 5 et 12 oct. à 14h30. Durée 1h.

Adaptation d'Evelyn Loew. - Mise en scène de Gilles Nicolas et Sylvie Van Cleven.

Avec Sylvie Van Cleven.

Collaboration à la mise en scène de Pablo Dubott.

Lumière et collaboration à la scénographie de Lucie Joliot. - Création sonore de Philippe Mion.

Roman publié aux Éditions Flammarion.

Je vous écris dans le noir

Publié le 26 septembre 2023 Vincent Bouquet

À la manière d'un fantôme qui aurait encore quelques comptes à régler avec le réel, Pauline Dubuisson revient d'entre les morts pour conter son histoire. Celle d'une femme qui, dans les années 1950, a assassiné l'homme qu'elle aimait, Félix, dans un accès de rage qui lui a valu une condamnation à perpétuité ; celle d'une femme qui, à la Libération, s'est retrouvée tondu et violée pour collaboration horizontale avec l'occupant nazi ; celle d'une femme qui, depuis le Maroc où elle s'est enfuie, tente une nouvelle fois de se reconstruire et de faire renaître le sentiment amoureux. Bâti à partir du roman de Jean-Luc Seigle, *Je vous écris dans le noir*, ce seule-en-scène pâtit malheureusement de l'adaptation en manque de souffle d'Evelyne Loew, malgré le jeu engagé, et parfois touchant, de Sylvie Van Cleven.

SUR LES PLANCHES

Théâtre : « Je vous écris dans le noir » d'après le roman de Jean-Luc Seigle

par [Laurent Scheiner](#) | 26 Sep 2023

Le Théâtre de la Reine Blanche nous propose actuellement un seul en scène étonnant, *Je vous écris dans le noir* d'après le roman de Jean-Luc Seigle. Revenant sur l'affaire Pauline Dubuisson qui avait défrayé la chronique dans les années 50, Gilles Nicolas et Sylvie Van Cleven s'emparent de ce fait divers passionnant afin de mieux comprendre l'engrenage diabolique ayant conduit au meurtre de son amant, Félix Bailly. Cette affaire eut une telle résonance qu'Henri-Georges Clouzot en fit un film, *la Vérité*, avec notamment Brigitte Bardot.

Essaouira, ville d'élection de Pauline Dubuisson au début des années 60, est une cité calme où règne une chaleur toute méditerranéenne. Confortablement installée dans son hamac, Andrée s'étire lascivement et entreprend la narration de sa vie. Vivant heureuse dans ce cocon marocain où elle est médecin, elle envisage l'avenir avec Jean avec qui elle pourrait refaire sa vie. Pour cela, elle lui doit la vérité, à savoir que son vrai prénom est Pauline. Jean constitue une revanche sur une vie cabossée par les événements tragiques qui ont traversé sa vie.

Analysant l'enchaînement tragique de la vie de Pauline, Jean-Luc Seigle met en relief les différentes strates de son existence ayant conduit au meurtre de Felice Bailly, son ex petit ami. Née dans le nord de la France en 1927, Pauline assiste pendant l'occupation au trafic que son père entretient avec les nazis. Agée de 15 ans, elle n'aspire qu'à devenir médecin. Grâce aux relations de son père, elle devient l'assistante d'un médecin colonel oeuvrant dans un hôpital. Fasciné par l'homme, elle deviendra sa maîtresse. La libération avec son cortège d'exactions furieuses et revanchardes marquera à jamais la vie de Pauline. Portant cette croix indélébile, elle n'aura de cesse de rebondir, d'être heureuse et ne plus

jamais ressentir cette solitude qui l'a toujours accompagnée. Félix constitue sa planche de salut afin d'atteindre la félicité. Mais les stigmates de son passé resurgissent et de ce bonheur tant attendu finit par périlcliter. De la beauté surgit le sordide... Ce destin hors-normes marqué sous le sceau de la fatalité est révélateur d'un enchaînement désastreux des circonstances. Sylvie Van Cleven interprète avec éclat cette femme qui croit jusqu'au bout à ses chances de bonheur. Emouvante et sobre à la fois, elle nous assène la face cachée de cette vie où la malchance fut sa compagne de route. Un très joli spectacle toute en finesse !

Laurent Scheiner



« L'éducation sentimentale » d'après le roman de Jean-Luc Seigle

Grand prix des lectrices Elle et Grand prix des Lycéennes 2016

Mise en scène Gilles Nicolas, Sylvie Van Cleven

Adaptation Evelyne Loew
Jeu Sylvie Van Cleven

Crédit F-Gsell

FOUD'ART

-  Bonfils Frédéric le 27 septembre 23

Je vous écris dans le noir: L'histoire insaisissable de Pauline Dubuisson

« Je m'appelle Pauline Dubuisson et j'ai tué un homme. Mais personne ne naît assassin. »
Par cette déclaration énigmatique, Pauline, médecin à Essaouira, au Maroc, révèle un lourd secret qui la poursuit.

Dans la France des années 1950, Pauline Dubuisson, étudiante en médecine, devient tristement célèbre pour le meurtre de son ex-fiancé, Félix Bailly. Cet événement tragique mène son père au suicide. Bien qu'elle soit la seule femme pour laquelle le Ministère public ait requis la peine de mort à cette période, son passé tumultueux semble avoir pesé dans cette décision. Après la Libération, elle est publiquement humiliée pour ses liaisons avec des Allemands. Les médias de l'époque, exacerbant son image, la dépeignent tantôt comme séductrice, tantôt comme manipulatrice, attisant l'antipathie générale.

L'histoire de Pauline est racontée avec émotion dans "Je vous écris dans le noir" de Jean-Luc Seigle, édité par Flammarion en 2016. Avec une plume poétique et réaliste, Seigle offre une voix à Pauline, permettant une immersion dans son esprit. Il dépeint sa complexité, entre culpabilité et victimisation, vérité et illusion.

Le film « La Vérité » de Clouzot s'est également inspiré de sa vie, la poussant à changer d'identité et à fuir la France.

À Essaouira, elle tente de reconstruire sa vie. Mais, tourmentée par son histoire, elle est déchirée intérieurement. **Révélera-t-elle sa véritable identité à son futur époux, Jean? Pourra-t-elle jamais se libérer de ses démons?**

Aujourd'hui, son récit est adapté sur scène, redonnant vie à son histoire. Dans "Je vous écris dans le noir", Pauline revient pour livrer sa vérité, dépeignant ses tumultes intérieurs.

La mise en scène captivante, offre un voyage dans le monde tourmenté de Pauline. Le décor, mêle intemporalité et réalisme et se distingue par son épuré. L'espace de la scène évoque autant un refuge qu'une quête de libération.

La lumière subtile souligne les émotions de Pauline, harmonieusement accompagnée par la musique qui guide à travers ses souvenirs.

Mais c'est le talent de Sylvie Van Cleven qui captive. Seule en scène, elle incarne Pauline avec une profondeur rare. Elle redonne vie à une femme réduite jadis à des titres sensationnalistes, nous ensorcelant dès le début.

"Je vous écris dans le noir" dépasse la simple pièce de théâtre. Malgré le passé douloureux de Pauline, c'est surtout un voyage émotionnel qui interroge la nature humaine, le regard de la société et la capacité de résilience.

L'histoire de Pauline nous montre qu'il est possible de combattre pour sa vérité et pour l'amour. **Une pièce inoubliable pour ceux qui auront la chance de la découvrir. Avis de Foudart**

👍👍👍



« Je vous écris dans le noir »

Le roman noir d'une vie sous les projecteurs

7 octobre 2023



« Je m'appelle Pauline Dubuisson et j'ai tué un homme, mais personne ne naît assassin » dit le sous-titre de cette surprenante histoire racontée dans un magnifique seule-en-scène. « Personne ne naît assassin » mais toutes les petites filles ne sont pas éduquées par un père militaire qui initie son enfant à la chasse alors qu'elle est persuadée que les oiseaux lui parlent. Venant après quatre garçons, Pauline Dubuisson née en 1927 est comme vouée au désir du père. Désir sublimé mais fait d'une autorité mâle dont Pauline héritera tout en se prêtant volontiers à la norme de genre qui lui enjoint d'être séduisante – d'autant plus volontairement que l'injonction viendra du père ! « Personne ne naît assassin » mais toutes les petites filles n'ont pas une mère démissionnaire... « Personne ne naît assassin » mais toutes les petites filles ne sont pas familiarisées au maniement des armes, à la cruauté de la chasse ni à l'idéologie de *la*

loi de la jungle telle que le père de Pauline la lui inculquait : « La vie est un combat, seuls les forts s'en tirent ». Clé de voûte d'un destin sinistre : après avoir été entraînée par le paternel à fréquenter des officiers allemands pour améliorer ses affaires, Pauline devient à dix-sept ans la maîtresse du colonel Von Dominik, médecin-chef de l'hôpital germanisé de Dunkerque. Elle y découvre la violence de la guerre dans les atroces blessures des soldats en même temps que la fierté illusoire d'être l'amante d'un haut gradé de trente-cinq ans son aîné ! Tondu et violée à la Libération, elle ne dut la vie qu'au soutien de son père (soutien ou souteneur ?) qui alla la sortir de sa geôle en uniforme de La Grande Guerre. Recueillie dans ses bras comme un oiseau blessé, il lui aurait murmuré un pardon... Comment alors imaginer que la suite de l'existence de Pauline puisse être normale, sereine? « Personne ne naît assassin » mais n'y aurait-il pas des facteurs pouvant amener n'importe qui à le devenir ? Avec courage, Pauline Dubuisson reprend ses études de médecine, fait la rencontre d'un jeune homme de bonne famille qu'elle initie au sexe tout en refusant sa proposition de mariage – elle ne se voyait pas *femme d'intérieur* mais médecin. Après la séparation, l'ex-amant a « le culot » de se fiancer à une autre. Pour Pauline, c'est insupportable et elle le tuera de plusieurs balles de pistolet. Ratant son suicide sur la scène de crime, ce sera un procès, une condamnation à perpétuité mais une libération anticipée pour bonne conduite. Espoir de tourner la page ?

Inspiré de l'histoire de Pauline Dubuisson, le film de Clouzot *La vérité* avec Brigitte Bardot dans le rôle de l'amante meurtrière refait parler d'elle. Le passé ne passe pas. Pauline devient Andrée (prénom de son père au féminin) et comme cela ne suffit pas, elle fuit vers une vie nouvelle à Essaouira au Maroc, ancienne Mogador française. Mais on traîne toujours son destin à la semelle de ses sandales...

Sur scène, Sylvie Van Cleven n'incarne pas Pauline Dubuisson mais plutôt son fantôme, une Pauline revenant du néant et qui se raconte avec tendresse, désinvolture, liberté et intelligence. Mais d'ailleurs connaîtra-t-on vraiment Pauline Dubuisson ? Trop de filtres nous séparent d'elle, ceux de la presse durant l'affaire, ceux des avocats aussi bien de l'accusation que de la défense, etc. La pièce est elle-même doublement filtrée par l'adaptation d'Evelyne Loew du roman éponyme de Jean-Luc Seigle (Prix Exbrayat 2015, Grand Prix des Lectrices de Elle et Grand Prix des Lycéennes 2016). Le romancier a peut-être idéalisé le personnage de Pauline mais cela visait à contrebalancer la diabolisation de la jeune femme dans l'opinion. Pauline Dubuisson était devenue une surface de projection du ressentiment national. Sous l'Occupation, le patriotisme n'a pas été général (sans jeu de mot gaullien) : lâchetés inavouables, rancœurs, hontes rentrées, esprit de vengeance ont besoin d'exutoire. À cela, il faut ajouter le sexisme et la misogynie ambiantes : on tolérait peu qu'une femme choisisse sa vie « comme un homme » mais aussi qu'elle décide de tuer un amant qui la rejette. Lors du procès, un flot de passions haineuses se déverse sur la personne de Pauline.

Pas facile de traduire tout cela sur scène et seule... Le récit le permet mais encore faut-il lui donner une peau, une chair, un corps, des mouvements, des accents, du cœur, de l'intelligence et une profondeur. **Sylvie Van Cleven y parvient à la perfection par un jeu à la fois riche et sobre. Un bel équilibre entre le naturel et le grand art.** Tout en jouant les figures autres que Pauline, elle incarne le personnage central en faisant rayonner un visage libre et secret. La mise en scène de Gilles Nicolas à laquelle a collaboré la comédienne est dépouillée à l'extrême. Combinée à la prestation surprenante de Sylvie Van Cleven, elle acquiert une force qui fait résonner en nous le drame. Dans un cube noir, un poteau, des cahiers, une blouse de médecin et surtout un hamac de toile blanche. La comédienne elle-même tout de blanc vêtue, joue de cet objet qui inscrit le point de vue de la narration sur une terrasse d'Essaouira face à la mer. Ce hamac se métamorphose au fil du récit : balançoire à

l'esprit libre, vêtement déchiré par la violence de faux juges, voile rêvé de mariée, barre des témoins, chrysalide d'une autre vie, ailes d'un nouvel envol.

A moins que ce ne soit le linceul d'une existence écourtée par un suicide enfin réussi : Pauline Dubuisson sera selon ses vœux, enterrée dans le cimetière d'Essaouira, son corps enveloppé dans un drap blanc. Enterrée avec son mystère ? Un indice nous est proposé à la fin, après la dernière tentative de bonheur conjugal de Pauline : « Ne plus jamais chercher à être aimée ». Une recherche universelle qui peut dans certains parcours de vie se révéler une erreur, un aveuglement, une descente aux enfers – aspiration par le tragique ou peut-être *aspiration au tragique* ?

Ne pas manquer cette parole dans le noir qui a l'éclat d'une surexposition à la lumière blanche.

Jean-Pierre Haddad

Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis Passage Ruelle, 75018 Paris. Du 12 au 19 octobre 2023, les mardis et jeudis à 21 h. les samedis 20h. Informations et réservations :

<https://www.reineblanche.com/calendrier/theatre/je-vous-ecris-dans-le-noir> & 01 40 05 06 96.

Bienvenue sur le blog Culture du SNES-FSU.

[Le blog droits et libertés](#)